

Croissance, développement et changement social

I - La croissance économique et ses impacts sur les structures économiques et sociales

1.1 - Identifier le phénomène de croissance

Mesurer la croissance

Croissance: augmentation soutenue pendant une longue période de la production d'un pays. Généralement, on mesure la croissance à l'aide du PNB, Produit National Brut, à prix constants.

- **PIB** : Produit Intérieur Brut = Sommes Valeurs Ajoutées + TVA + droits de douane - subventions à l'importation
- **PNB** : PIB + revenus de facteurs versés par le reste du monde - revenus de facteurs versés à l'étranger Le PIB n'est pas toujours un indicateur fiable de la richesse produite car une partie de la production échappe à la comptabilité nationale : l'auto production, le travail au noir, l'économie parallèle... En outre, ces indicateurs ne prennent en compte que les critères économiques et non sociaux. Le **secteur informel** désigne l'ensemble des activités économiques qui se réalisent sans passer par le marché.

Croissance extensive : croissance qui résulte du seul accroissement des facteurs de production

Croissance intensive : croissance caractérisée par des gains de productivité Distinguer la croissance Attention ! il ne faut pas confondre la croissance avec d'autres phénomènes qui l'accompagnent ou la composent.

Distinguer la croissance

Expansion : phase ascendante du cycle économique caractérisé par l'augmentation du volume de la production et de la demande pendant une courte ou moyenne période.

IDH : Indice de Développement Humain a été élaboré par le PNUD en 1990 pour situer le pays sur une échelle de développement humain. Il comprend le PIB/habitant, l'espérance de vie et le niveau d'éducation. Parfois, on dit que la croissance est un phénomène quantitatif alors que le développement serait un phénomène qualitatif. Les facteurs de croissance sont : l'augmentation de la population active et de la qualification de la main d'œuvre, l'accumulation du capital, les progrès de la division et de l'organisation du travail, le progrès technique et les innovations.

Les facteurs de croissance sont : l'augmentation de la population active et de la qualification de la main d'œuvre, l'accumulation du capital, les progrès de la division et de l'organisation du travail, le progrès technique et les innovations.

Le développement :

• C'est l'ensemble des changements économiques, sociaux et techniques et institutionnels liés à l'augmentation du niveau de vie issues des mutations techniques et organisationnelles (Peroux). Il s'agit d'une notion qualitative qui prend en compte les changements structurels. La croissance n'engendre pas forcément le développement, il faut se méfier des données quantitatives.

On distingue :

- Le mal-développement : tentative de développement qui n'est pas sans effet néfastes pour la société ou l'environnement.

1.2 - Les effets de la croissance et du développement

Une population plus riche

- La croissance économique mesurée par l'augmentation du PIB s'est accompagnée d'une forte hausse du **niveau de vie** (PIB/habitant) presque mondiale
- une progression du **pouvoir d'achat** rendant possible une consommation diversifiée et de masse (Europe et États-Unis)

Les changements sociaux

Travail : baisse du temps de travail, amélioration de la scolarité et augmentation de la durée d'études

Santé : amélioration des soins et donc de l'espérance de vie

Société :

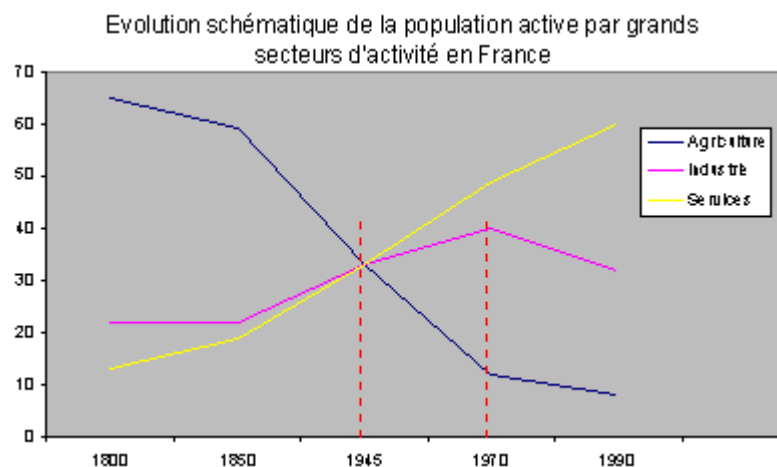
- rôle et statut de la **femme**, de la famille
- baisse de la **fécondité**
- transformations des **solidarités** (traditionnelles vers institutionnalisées, cf Durkheim), recul du religieux (Weber)
- augmentation de la **durée de vie** (révolution démographique)

Consommation : hausse de la part des dépenses de transports, de loisirs, de santé dans les dépenses totales

Population active :

Salarisation (62% de la population active est salariée en 1950 contre 87% en 1998)

- Tertiarisation des actifs (déclin du secteur primaire depuis 1800 et du secondaire depuis 1970)
- Féminisation (en 1962, taux d'activité féminin = 37,1 % ; en 1996 = 46,3 %)
- Conséquences sur les CSP : de 1950 à 1970, accroissement du nombre d'ouvriers et baisse à partir de 1970
- Essor des employés et des cadres
-



- **féminisation** (en 1962, taux d'activité féminin = 37,1 % ; en 1996 = 46,3%)
- Conséquences sur les CSP : - de 1950 à 1970, accroissement du nombre d'ouvriers et baisse à partir de 1970
- Essor des **employés** et des **cadres**

Monnaie :

- Prédominance de la monnaie dans l'échange social. Les sociétés deviennent "encastrées dans le système économique"

Des phénomènes à relativiser :**La tertiarisation de l'économie**

- Du secondaire vers le tertiaire le mouvement d'externalisation de certaines activités (nettoyage, comptabilité...) gonfle les résultats du tertiaire alors que leur développement vient d'un accroissement du secteur industriel. Des activités autrefois comptabilisées dans le secteur secondaire sont maintenant comptabilisées dans le tertiaire car réalisées par des entreprises du secteur tertiaire pour le compte d'entreprises industrielles.
- chute du secteur primaire dans l'économie la diminution du nombre d'agriculteurs va de pair avec l'augmentation de la productivité agricole et la baisse relative du secteur primaire dans l'économie

La diminution du nombre d'agriculteurs va de pair avec l'augmentation de la productivité agricole et la baisse relative du secteur primaire dans l'économie

Les limites de la croissance :

- on constate des inégalités entre les pays nées dès la Révolution industrielle. Elles se traduisent par des écarts de niveau de vie et des différences dans la répartition de la production.

Le sous-développement est analysé :

- comme un retard par les libéraux
- comme un échec de développement
- comme le résultat d'une domination, voire d'une exploitation pour les marxistes et les tiers-mondistes, produit du développement et de la croissance des pays développés.

II - Système de valeur et développement**2.1 - Weber met en valeur la dimension culturelle du développement**

Culture : manière de faire, de sentir, de penser propres à une collectivité humaine. Relève de la culture tout ce qui est transmis ou appris (par opposition à l'inné), tout ce qui fait que les hommes sont créateurs de leurs conditions d'existence.

Normes : règles et usages socialement prescrits caractérisant les pratiques d'une collectivité. Elles se présentent tantôt comme allant de soi, tantôt comme des obligations sociales.

L'éthique protestante et le développement du capitalisme (1905)

Dans ce livre, Weber montre que le protestantisme, par les valeurs qu'il prône a favorisé l'essor du capitalisme-travail et ascétisme, a favorisé l'essor du capitalisme. Travail et ascétisme (pour

Weber " se garder des jouissances de la vie ") ont favorisé l'enrichissement et épargne, qui sont à la base de l'investissement et du développement. Alors, l'enrichissement personnel se faisant sur la base du respect de règle morale, il ne peut être condamné mais interprété comme un signe d'heureuse prédestination.

Le concept de rationalité : *une action rationnelle est une action qui relève de la raison et est caractérisée par la logique, l'efficacité et la cohérence.*

Weber insiste sur le rôle central de la rationalité dans les sociétés modernes qui s'applique à tous les domaines sociaux : politique, social, économique et juridique. Les hommes ne sont plus guidés par des croyances ou des coutumes mais agissent par calcul et raison. On constate que l'avènement des sociétés capitalistes au XIXème siècle a été concomitant d'un bouleversement des systèmes de valeurs.

Le développement des sciences et de la rationalité explique le passage des sociétés dominées par le divin à des sociétés dominées par la science et la recherche de la rationalité, du calcul économique et du profit.

Historiquement, cette thèse peut être contestée puisque la rationalité industrielle émerge en Angleterre, pays de religion anglicane qui rejette l'éthique protestante de la prédestination.

2.2 Des modèles culturels de développement ?

Dès lors existe-t-il des modèles culturels qui favoriseraient le développement et d'autres qui, au contraire, le freineraient ?

En suivant Weber, on peut dire que nous retrouvons certaines caractéristiques communes dans les cultures des pays développés. Celles-ci doivent valoriser le travail, l'épargne, l'esprit rationnel et la recherche du profit. Ainsi, on comprend que les pays d'Asie du Sud-est aient mieux réussi leur développement que les pays d'Afrique. Ainsi, le confucianisme a pu favoriser le développement économique alors que de nombreux pays d'Afrique l'attachement à des croyances magiques et à un mode de vie communautaire peut constituer un frein à l'essor du capitalisme. Peut-on dire qu'une société s'appuyant sur la solidarité serait condamnée à la stagnation ou peut-elle développer un système qui lui serait propre ?